

EXTRAITS DE " LA GERBE "

et des Journaux Scolaires

QUE SAIS-TU ?

(CONTES)



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)



Le Gérant : FREINET

IMP. MODERNE — GAP

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 116.03

Abonnez-vous aux

EXTRAITS DE LA GERBE

ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

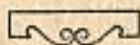
<i>Les dix numéros de l'année</i>	5 00
<i>Le numéro</i>	0 50

— Achetez les fascicules parus —

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétameurs.*
3. *Récréations (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Tréviñon.*

QUE SAIS-TU ?

(CONTES)



Il était une fois deux hommes qui vivaient ensemble. L'un était aveugle ; l'autre voulut bien le porter sur son dos. Ainsi, ils demandaient l'aumône de village en village. Il arriva que les gens ne voulurent plus leur donner de l'argent ni du pain.

Un jour, ils passèrent dans un bois. Tout à coup, ils entendirent un grand tapage. Celui qui y voyait bien jeta son compagnon au pied d'un arbre et s'enfuit. L'aveugle monta dans l'arbre. En bas, il y avait l'ours, le loup et le renard. Le renard dit :

— Toi, loup, que sais-tu ?

— Je sais que si tous les aveugles se frottaient les yeux avec cette peau d'arbre, ils verraient clair comme le jour.

— Et toi, ours, que sais-tu ?

Je sais que le roi d'Angleterre a un poirier dans son jardin qui ne donne pas de poires. S'il enlevait la fourmilière qui mange les racines, l'arbre donnerait des poires d'or.

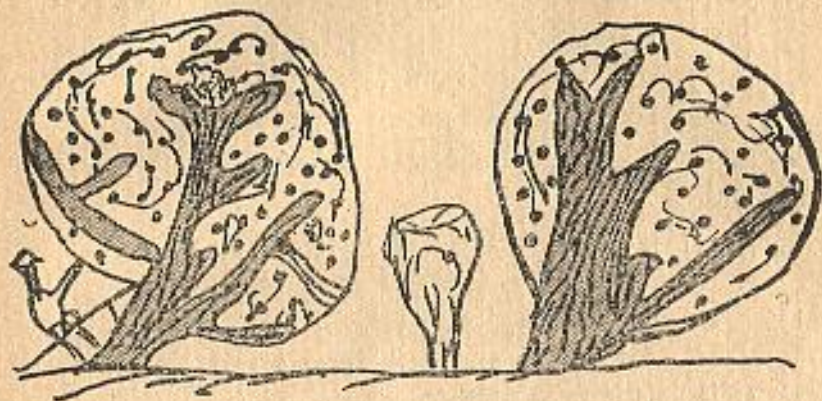
— Et toi, renard, dit le loup, que sais-tu ?

— Moi, je sais que ceux de Mounttagut n'ont pas d'eau à boire et que s'ils enlevaient trois pierres, une source d'eau claire jaillirait du sol.

L'aveugle prit son couteau, coupa un morceau d'écorce et s'en frotta les yeux. Aussitôt, il y vit clair comme le jour. Alors, il descendit de l'arbre et partit pour l'Angleterre. Il arriva chez le roi et lui dit :

— Sire, avez-vous de bonnes poires ?

— Non, répondit le roi, l'arbre ne donne pas de fruits.



Alors, l'homme s'en fut au jardin et il enleva la fourmilière qui mangeait les racines. Les branches se couvrirent de belles poires d'or. Le roi, reconnaissant, chargea le voyageur d'argent. Celui-ci partit à Mounttagut : il enleva trois pierres et tout de suite une source claire jaillit du sol.

De nouveau les gens le chargèrent d'argent. Il acheta un beau carosse et tous les jours, il se promenait en superbe équipage. Un jour, il rencontra celui qui le portait sur son dos.

— Comment, lui dit ce dernier, les bêtes du bois ne t'ont pas dévoré ?

L'aveugle lui raconta comment il avait recouvert

la vue, gagné de l'argent et trouvé l'eau. Aussitôt, son compagnon alla dans le bois et monta sur l'arbre.

Les trois bêtes arrivent. Le renard dit :

— Toi, loup, que sais-tu ?

— Je sais qu'un homme, jadis, abandonna son ami.

— Toi, ours, que sais-tu ?

— Je sais que je le tuerais de ma patte.

— Et toi, renard ?

— Moi, je sais que cet homme est sur un arbre et je vais le faire tomber.

Alors, il monta sur l'arbre, jeta l'homme en bas : l'ours le tua et le loup le mangea.

Jeanne GARNÉ.

Ecole d'Antras (Ariège)

LE MERLE ET LE CHIEN

Il était une fois un chien fainéant qui ne voulait pas chasser ni garder la maison.

Un jour, il se promenait dans les bois.

Il entendit siffler un merle.

Il lui dit :

— Tu es bien content !

— Oh ! si tu savais ! j'ai quatre petits magnifiques !



Le chien alla se coucher sous un buisson.

Un renard passa et dit au merle :

— Vous êtes bien heureux !

— Oh ! si tu savais, j'ai quatre petits superbes !

— Veux-tu me les faire voir ?

— Oh ! oui.

Le renard suivit le merle jusqu'au nid, prit les quatre petits, les mangea, puis il s'enfuit à toutes jambes.

Le merle se mit en colère.

Le chien fainéant vint lui demander :

— Pourquoi as-tu la colère ? Tantôt, tu étais si content.

— Oh ! si tu savais, le renard m'a pris mes petits.

— Eh bien ! écoute : tu vas te mettre à chanter comme tout à l'heure.

Sûrement le renard t'entendra et viendra voir si tu as une autre nichée.

S'il t'interroge, tu répondras :

— Le chien fainaént est mort !

Il te demandera si tu sais où je suis.

Tu lui diras : « oui ».

Puis, je l'attraperai et le tuerai.

Le merle monta sur le chêne et se mit à chanter.

Le renard vint un moment après.

Il demanda au merle :

— D'où vient ta joie ?

— Ah ! le chien fainéant est mort !

— Tu sais où il est ?

— Oui !

Le renard suivit le merle jusqu'au chien. Le merle sautilla sur le ventre du chien.

Le renard dit :

— Il est bien mort, au moins !

— Mais oui !

— Je vais essayer moi aussi.

Ce qu'il fit.

Le chien sauta sur le renard et le tua.

Le merle revient à côté du chien et lui dit :

— Maintenant, tu as tué le renard, il faut que tu manges. Viens avec moi.

Le chien suivit le merle.

Ils aperçurent une dame qui allait porter le dîner de son mari.

Le merle voltigea devant la dame : elle posa son panier à terre et le chien mangea le dîner.



Puis, le merle dit :

— Maintenant, allons boire.

Ils marchèrent un moment, puis ils rencontrèrent un homme avec un âne portant du vin.

Le merle sautilla sur une bonbonne de vin.

L'homme se mit en colère ; il tapa si fort sur la bonbonne qu'il la cassa.

Le chien se désaltéra.

Puis, il rencontrèrent deux hommes.

Le merle dit :

— Nous allons rire.

Et il sauta sur le chapeau d'un des hommes.

Celui-ci, étonné, envoya un coup de canne à son ami : « Voyons, tu me frappes ? »

L'autre se fâcha et riposta. Ils se battirent un bon moment.

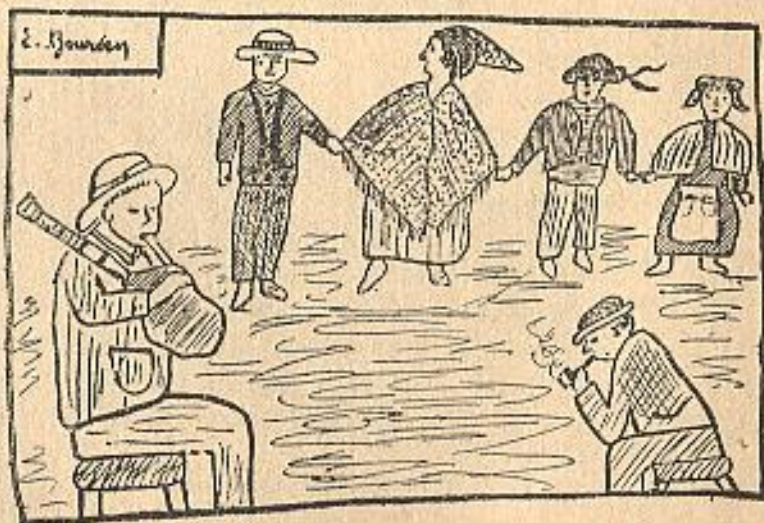
Dans un coin, le merle et le chien riaient tant qu'ils pouvaient.

MILETTO MARINO,

École de garçons de Signes (Var)

LE ROI DU BINIOU

Le roi du biniou s'appelait Francen ar mor. On ne lui disait plus de venir « sonner » aux noces de pauvres, car il coûtait trop cher. Un jour, il était allé sonner à une noce de deux riches campagnards. Les gens de la noce dansèrent dans un pré et, jusqu'à la nuit, personne ne s'en alla. Francen ar mor sonnait toujours, car il ne se fatiguait jamais. À minuit, tout le monde partit et le fameux sonneur fit retentir une dernière note dans le pré. Puis, il alla à la maison, suivant la grève et sonnant un peu par instants.



Au bout d'un moment, des poissons grands et petits se mirent à danser dans la mer tout près de lui.

« Ah ! se dit alors le roi du biniou avec fierté, je pensais bien que j'arriverais à faire danser les animaux au son de mon biniou ! »

Mais au bout d'un moment, une belle jeune fille, richement vêtue descendit sur la grève et tous les poissons qui dansaient là la suivirent et se transformèrent en personnes qui se mirent à danser autour de Francen. Cinq ou six lui dirent :

— « Beau sonneur, nous sommes des korrigans, et puisque tu es le roi du biniou, sonne-nous quelques belle notes. »

Celui-ci n'hésita pas et se mit à sonner les plus belles gavottes qu'il connaissait.

Mais il était épuisé et il avait hâte que le soleil apparaisse pour que les korrigans s'en aillent. Après une dernière heure d'efforts, le soleil apparut et tous se dirigèrent vers la mer. Avant de monter sur le marsouin qui l'avait amenée, la belle jeune fille se retourna et ouvrit ses bras au sonneur qui s'avança vers elle et entra dans la mer. Le lendemain, à marée basse, on retrouva Francen étendu sur le sable le biniou entre les mains et ses cheveux décorés de varech et de goëmon par les korrigans.

Ainsi finit Francen ar mor, roi du biniou.

Louis DUSZ.

École de Lannéanon (Finistère).

LE GRAIN DE MILLET

Une femme marchait sur la route, un grain de millet dans sa poche. Elle entend les cloches qui sonnent et vite, vite elle court à la messe. En passant devant une ferme, elle dépose son grain de millet. La messe dite, les prières faites, elle revient chercher son bien. Plus de grain, une poule l'avait avalé.

— Je veux mon grain de millet, ou donnez-moi la poule qui l'a mangé.

On lui donne la poule.

En cours de route, elle laisse la poule dans une métairie.

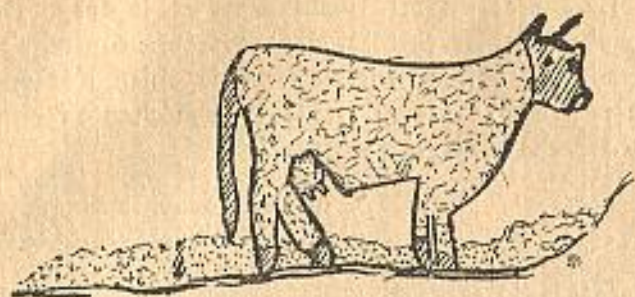
Un porc affamé survient et mange la poule.

À son retour, notre femme se fâche :

— Je veux ma poule ou donnez-moi le cochon.

On lui donne le cochon.

Celui-ci était lent à marcher, lourd à pousser sur la route. Elle le tire par les oreilles, par une patte et arrive enfin dans une auberge. Le cochon dormira à l'écurie près de la vache.



Au matin, on trouve le cochon mort : la vache l'avait éventré d'un coup de corne.

— Je veux mon cochon, ou donnez-moi la vache.
Et on lui donne la vache.

Tout près de là une petite fille était malade. Il fallait du sang de vache pour la sauver : la vache fut tuée et la fillette fut guérie.

La femme arrive et réclame sa vache :

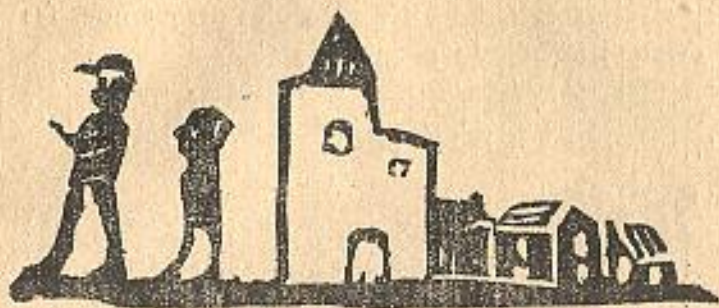
— Je veux ma vache ou donnez-moi la fillette.

Les parents, la mort dans l'âme, durent donner leur fille. La femme la met dans un sac et reprend sa route. Elle fait une halte chez une fermière qui était justement la marraine de la petite fille. Vite, la bonne marraine découd le sac et fait enfuir la fillette et met à sa place un gros chien très féroce.

La femme revient, prend le sac sur le dos et rentre chez elle. En chemin, elle trouve une source, s'arrête pour boire. Brusquement, le chien s'échappe de sa prison, saute au visage de la méchante femme, lui arrache le nez et s'enfuit...

Richard AUGERT, 12 ans,
École de Coustouges (Pyénées-Or.)





LE PETIT HOMME DEVENU GEANT

Il y avait, une fois, un homme très petit.

Un jour, sa mère l'emmena en pèlerinage pour le faire devenir plus grand.

Sitôt revenu du pèlerinage, le petit homme se mit à grandir d'un pan et demi par jour.

A force de grandir, il toucha bien vite le plafond. Son père alla appeler les maçons pour démolir le premier étage.

Une semaine après sa tête touchait le deuxième plafond et les maçons revinrent faire tomber le deuxième étage.

Une semaine après sa tête touchait les tuiles.

Alors, son père lui dit :

— Fila da qui ! Te voulèn plus perqué nous fas demouli la bastido per tu. (1)

Et l'homme dit :

— Bon ! je m'en vais.



Le géant partit et se rendit chez un charretier qui avait déjà deux valets et en cherchait un troisième.

Le lendemain matin, le patron dit :

— Levez-vous !

Et les valets se levèrent.

Le patron prépara leur déjeuner : il donna à chacun d'eux un hecto de fromage, deux têtes de pain et une bouteille de vin.

Mais le géant réclama :

— Patron, à moi, pour déjeuner, il me faut un tonneau de vin, une fournée de pain et cinq cents kilos de fromage.

Quand le patron eut préparé tout cela, ils partirent avec le chariot chargé de provisions et attelé de six chevaux.

En arrivant, le géant s'installa dans un pré : le

(1) Fila d'ici. Nous ne te voulons plus parce que tu nous fais démoller la maison pour toi.

tonneau d'un côté, le fromage et le pain de l'autre et lui au milieu. À chaque bouchée, il avalait une tête de pain et un kilo de fromage, puis, il se tournait vers le tonneau, passait un doigt dans le trou de la bonde, relevait le tonneau et buvait à grandes gorgées.

Pendant ce temps, les deux autres valets étaient occupés à couper des pins avec leur hache. Les voyant, le géant leur dit :

— Levez-vous d'ici ! Ce n'est pas ainsi qu'on coupe les arbres !

Et, d'une main, l'homme arrachait les gros arbres, braou ! Puis, il les chargeait avec les racines sur le chariot.

Quand celui-ci fut prêt, les ouvriers partirent. Mais le chariot s'enfonça dans les ornières dont il ne put sortir. Le géant prit le chariot sur ses épaules et l'emporta à domicile.

Le patron lui dit :

— Je ne vous veux plus : vous me coûtez trop cher à nourrir.

Et le géant repartit.

Il trouva bien vite du travail.

Le lendemain matin, son nouveau patron lui dit d'aller nettoyer un puits. Mais les gens voulaient le tuer. Quand il fut au fond du puits, le patron lui fit tomber sur la tête des pierres de moulin.

Quand le géant les reçut, il cria :

— Mestré, faites partir vos poules qui me font tomber des chapeaux de femmes sur la tête.

Et de ses pieds, il écrasait les meules de moulin.

Puis, il sortit du puits et alla bêcher un champ. Alors le patron appela une troupe de soldats pour tuer le géant à coups de canon.

Mais le géant croyait que c'étaient des mouches qui le piquaient, et, avec son chapeau il écartait les boulets.

Mais le dernier coup de canon le tua.

MATTEO - THOMAS - MATHIEU.

Ecole de Saint-Paul (Alpes-Mar.).



Editions de l'Imprimerie à l'Ecole

EXTRAITS DE LA GERBE

SUITE DES FASCICULES PARUS
ET EN VENTE AU PRIX UNIFORME DE 0,50

15. *Contes du soir.*
16. *À l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Tobq.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants ;*
21. *Yves le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuscaux.*
26. *„Malin et demi.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
27. *Métayers.*
28. *Bibi, l'ore périgourdine.*
29. *La bête aux sept îles.*
30. *Au pays de l'antimoine.*
31. *Maria Sabatier.*
32. *Que sais-tu ?*

Livre de Vie : Collection des Extraits de la
Gerbe de l'année 1929-1930 (Numéros 13 à 22),
1 beau volume superbement relié 10 »

*Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe
et joignez-vous à nous !*